

# **Masques et Mascarades.**

Jacques J. Picard

Août 2010



Le masque facial

Il est probable que, depuis la nuit des temps, les hommes ont revêtu des masques. On sait, en tout cas, qu'ils ont porté des masques et des déguisements au Paléolithique supérieur (35.000-15.000 B.P.). On peut citer, parmi bien d'autres, trois exemples de représentations humaines qui sont parvenus jusqu'à nous : le « Sorcier » de la grotte des Trois-Frères, l'Homme-Oiseau de la Scène du Puits à Lascaux et l'Homme-Lion de la grotte de Hohlenstein Stadel. Dans ces trois cas, les figures sont des anthropomorphes à tête d'animal. Il est possible que certaines des figures de ce type aient représenté des êtres mythiques composites (détés ?) et non des humains masqués. Dans d'autres cas, tel que le « Sorcier », il paraît plus vraisemblable qu'il s'agisse bien d'un homme masqué (chamane ?). Il est également possible que les déguisements ont été initialement inventés pour réaliser de meilleures chasses (une approche plus aisée du gibier). Il nous semble cependant probable que l'utilisation de masques ait été rapidement récupérée pour des besoins proprement humains. Si la génétique a produit, au cours de l'évolution, d'innombrables espèces animales qui se camouflent ou qui prennent l'apparence d'un prédateur, le port d'un masque, par contre, est bien une spécificité humaine. Sur tous les continents, on connaît des sociétés qui utilisent des masques dans certaines circonstances.

### 1. Le Masque facial.

Le masque exemplaire est sans doute le masque facial. Il consiste en une représentation d'un visage plus ou moins réaliste placé sur le visage de la personne masquée. Il est formé de matières très diverses (bois, fibres, cartons, tissus...). Le visage représenté est extrêmement varié. Il peut être une évocation d'un dieu, d'un chef, d'un ennemi, d'un chamane, d'un malade, d'un animal, d'un sentiment, d'une fonction, etc. Il peut être réaliste ou schématique. Le plus souvent, lorsqu'on parle de masque, c'est le masque facial que l'on désigne.

On peut qualifier de masques ethniques, les masques créés dans le contexte d'une société imprégnée d'une longue et rigoureuse tradition de fabrication et d'utilisation du masque. Dans ces sociétés, le réalisateur du masque dispose d'une certaine liberté, mais à l'intérieur de formes, de symboles et de codes bien établis et auxquels il se soumet. Le plus souvent, l'auteur du masque ethnique n'en revendique pas formellement la paternité.

Le masque ethnique est utilisé lors de cérémonies, de festivités ou de rituels. Le plus important dans ce masque est le rôle ou les pouvoirs qui lui sont attribués par le groupe. Le masque ethnique est un lieu de dialogue entre la société et l'individu.

Selon cette définition, les masques traditionnels perpétués dans de nombreuses communautés européennes lors de certaines fêtes religieuses ou de certains carnivals, peuvent être considérés comme des masques ethniques.

## 2. Le masque est double.

Le masque est tourné vers l'extérieur. Il s'adresse aux autres. En ce sens, il est public. Il s'exhibe dans la lumière. Il est dessiné à gros traits. Ses intentions sont claires. Celui qui le porte, l'ajuste en regardant le miroir. Le porteur sait le masque qu'il porte.

Mais ce masque, qu'on pourrait appeler masque premier, est doublé d'un second, au revers, à l'envers. Le masque et le masque second sont nés simultanément, dos à dos. Mais ils ne sont pas comme les côtés pile et face d'une pièce de monnaie. Ils ne sont pas non plus comme deux jumeaux. Le masque second n'est pas un deuxième masque que l'on découvrirait sur le visage lorsqu'on enlève le premier. Le masque second est comme le revers d'une étoffe brodée, l'envers d'une feuille d'érable, le dos d'une aquarelle. Le relief de l'un est souvent le creux de l'autre. Il est comme l'ombre du masque, le caché du visible. Il est la face secrète du premier et ne peut en être séparé. Au fond du masque se trouve le masque second. Mais le fond du masque est dans le masque. Le masque et le masque second sont indissociables.

Le plus souvent, le masque second n'a pas été voulu. Il est formé par son créateur, mais à l'insu de son créateur. Comment peut-on créer une œuvre d'art sans le savoir ? Peut-on, en parlant, dire des vérités ignorées ? Connaissions-nous toutes les raisons de nos actes ? Notre vie ne se double-t-elle pas de nos rêves ? Comme nos rêves, nos masques seconds contiennent l'intention seconde, l'émotion indicible. De manière analogique, on pourrait dire que le masque second est au masque premier ce que l'inconscient est au conscient. Le masque et le masque second sont nés ensemble d'intentions différentes, sont portés par des émotions contradictoires et ne suivent pas les mêmes règles.

Au fond du masque se tapit donc le masque second. La place du masque second est dans l'obscurité. Il n'est pas fait pour être vu. Séparé du monde il est privé et vit dans la solitude. Ses traits sont flous, indistincts. Parfois, il semble être un chaos informe, parfois il se montre hideux, parfois serein, parfois à peine perceptible. Il est mystérieux et souvent inquiétant. Tourné vers l'intérieur, il effleure le visage de celui qui le porte. Il se colle au visage comme la pieuvre de nos cauchemars. Mais, lorsqu'il est porté, le porteur ne peut pas le voir, même pas dans le miroir. Le masque second est un mystère pour celui qui le porte. Le masque second est méconnu. Le porteur peut même l'ignorer. Qui connaît le revers de ses propres masques ? Le masque proclame ce que nous voulons paraître ou être, le masque second dévoile en métaphores ce que nous sommes. Le masque second symbolise l'énigme de notre intérieur.



Le Masque et ...



... son Masque Second.

### 3. Le Masque et l'habillement.

En plus de la protection contre les intempéries, le vêtement pourrait avoir pris rapidement une valeur symbolique et se rapprocher du masque. Dans la Préhistoire, l'apparition du masque et celle du vêtement pourraient même avoir été à peu près concomitantes.

Les déguisements ou les vêtements spécifiques portés par des personnes masquées pendant certaines cérémonies montrent qu'il y a un lien entre le masque et le vêtement. Le masque ne recouvre pas seulement le visage. Par bien des aspects, on peut assimiler à des masques corporels les vêtements et les accessoires qui recouvrent, cachent, mettent en valeur d'autres parties du corps que le visage ou qui habillent même l'entièreté du corps. Comme le masque facial, ils révèlent et ils cachent. Ils se mettent et s'enlèvent. Il en va ainsi de nombreux types « d'uniformes » portés par les soldats, les policiers, les représentants de diverses religions, les sportifs, les mariés, etc. Le vêtement peut aussi suivre une mode, être un aveu ou un trompe-l'oeil. Il y a des habits de clown, de snob, de riche, de pauvre, ainsi que des habits prétentieux, légers, loufoques, pathétiques. Les bijoux qui décorent le cou, les oreilles, l'aile du nez, le poignet, les doigts, le nombril, etc., font partie du masque vestimentaire. Les insignes, les décorations militaires, la cravate, etc. sont aussi assimilables à des masques ou des segments de masques. Les lunettes sont souvent le masque des yeux, le chapeau le masque du crâne. La coiffure en est un autre avec les cheveux rasés, courts ou longs, tressés, frisés ou ondulés, teints, mis en plis, postiches, etc. Pour rencontrer les autres, on peut, dans la vie courante, choisir des vêtements, des bijoux, des chapeaux, une montre, etc., pour affirmer ce qu'on est ou pour paraître ce qu'on n'est pas. Ainsi, on s'expose, joue au théâtre ou tente de passer inaperçu.

On peut même suggérer qu'au-delà du vêtement, d'autres réalités peuvent être symboliquement revêtues du statut de masque, tels que l'auto, la maison, le jardin, la piscine, l'attaché-case, et même le chien, la secrétaire, l'épouse (ou le mari...). Ce sont donc, en quelque sorte, des substituts ou des compléments du vêtement perçu comme un masque.





Le masque bijou





Le vêtement, Masque corporel



Le Masque chapeau

## Masque physique et Masque comportemental.

Par extension, on peut également parler de masque comportemental lorsque, pour diverses raisons, l'attitude, le comportement ou les paroles d'une personne ne sont pas en harmonie avec ce qu'on devine être ses véritables sentiments : larmes de crocodile, tristesse de croque-mort, pas de sénateur, componction de religieux en fonction, sourire mécanique de la starlette, verbiage de beau parleur, promesse de séducteur, etc.

Comme le masque physique, le masque comportemental est fait pour être porté et enlevé. Notre société nous enjoint de porter en permanence certains masques comportementaux dans les lieux publics. Ces masques sont inculqués dès l'enfance : on y apprend quand sourire, quand dire merci, céder sa place, dire : « comment allez-vous ? », etc., etc. Nous considérons que ces conventions sont nécessaires pour fonctionner le plus harmonieusement possible dans un groupe. Il ne nous est permis d'enlever ce masque comportemental que dans des moments et en des lieux extrêmement contrôlés : certains moments dans une amitié ou dans l'intimité, dans certaines circonstances d'une relation familiale, dans une rupture de la maîtrise dans un procès, etc.

Mettre bas le masque renforce le lien aux autres. Porter trop longtemps le masque est destructeur. Ce jeu de cache-cache, je dis blanc, mais pense noir, je dis noir, mais tu sais que c'est blanc, finit par bouleverser l'entourage et pousser l'auteur à la confusion. Dans certaines familles, les masques comportementaux ne sont jamais enlevés. Ils servent dans ce cas à éviter la découverte ou l'aveu d'une faute, d'une honte, d'une angoisse, d'une lâcheté. Tous les proches peuvent être durablement déstabilisés, lorsqu'ils sont confrontés à un masque du sourire derrière lequel se cache le mépris, la haine ou le mensonge. Par ailleurs, porter trop longtemps son masque ne permet plus de se regarder dans un miroir ; on ne sait plus qui l'on est. On ne sait plus qu'on porte un masque. On est devenu son masque. Ne jamais mettre bas les masques comportementaux isole, fige, enferme le porteur. Le porteur est comme statufié. Il subit une sacralisation stérile.

## 5. Le Masque et le Corps.

Toutes les parties du corps peuvent être tatouées, scarifiées, percées, mutilées. Le visage lifté ou même seulement maquillé est un masque. La peau tatouée est un masque à fleur de peau. La mise en place de diverses prothèses et les modifications chirurgicales de la morphologie dans un but esthétique utilisent le corps comme un masque. Les muscles peuvent être hypertrophiés par l'exercice intensif ou par des hormones. Ces pratiques montrent toutes les transitions possibles entre les objets recouvrant le corps, ceux qui s'intègrent





Tatouage, Masque corporel



Le corps est Masque.

dans le corps et le corps lui-même. Elles indiquent que, par certains aspects, le corps possède, en fait, le statut de masque inamovible. Le corps est un masque parce que nous nous identifions à notre corps, mais pas totalement. En effet, nous n'acceptons pas d'être appelé « le vieux », « la grosse bedaine » ou « la prostate de la chambre six ».

L'attrait actuel qu'exercent les plages sur les vacanciers a peut-être, en partie, sa source dans l'illusion transitoire qu'en dénudant la majeure partie du corps dans un lieu public, on enlève tous les masques et qu'on peut se montrer tel qu'on est. L'illusion est encore plus grande dans les camps naturistes (nudistes). L'enlèvement en public de tout ce qui peut paraître un masque ou un déguisement, c'est à dire le dénudement complet, est souvent considéré comme une provocation insupportable et punissable de par la loi. Le dénudement complet – le naturisme – n'est accepté (souvent avec des réticences) que dans des lieux et avec des réglementations précises.

Dans tous les cas, les injonctions de la société sont très présentes : il est défendu d'être nu quand tous sont habillés (la rue et la plage) ; il est défendu d'être habillé quand tous sont nus (camps naturiste). Ces injonctions sont similaires à celles qui gouvernent le port du masque et les déguisements de carnaval. Dans le dénudement complet, il reste cependant le masque comportemental et le corps en tant que masque.

## 6. Le Masque et la Mort.

Le masque sera présent dans la mort, comme il l'a été dans la vie. On procède à des soins du visage et du corps : laver le corps, estomper les lividités, maquiller le visage, fermer les yeux, soutenir la mâchoire et donner une position souhaitée aux bras et au corps. Le corps est revêtu de l'habillement adéquat, placé dans un linceul, puis dans un cercueil ou une urne. Dans la nécropole de Fayoum, on déposait sur la tête du mort la peinture sur bois de son visage. Le corps est enfin déposé dans la tombe ou le columbarium et scellé par une pierre permettant l'identification. Ces enveloppes successives sont donc comme les masques ultimes.

L'Égypte antique l'avait compris. Si le corps disparaît, l'esprit meurt. Il n'y a pas d'esprit sans corps. Mais les égyptiens croyaient, de plus, que s'il y a corps, il y a esprit. Si le corps persiste, la vie continue. Il fallait donc conserver le corps, l'embaumer pour que l'esprit puisse continuer à vivre. On peut transposer une partie des croyances égyptiennes dans le cadre des « Mascarades ». Le corps est un de nos masques. Il n'y a pas d'esprit sans l'ensemble de nos masques. Et nous devons constater ce qui peut nous sembler

l'horrible vérité : notre intimité, notre être, notre esprit n'est pas derrière les masques, mais dans les masques. Le masque est notre intimité, notre être, notre esprit. Par la mort, tous les masques se dégradent, se dispersent, disparaissent. Toutes les funérailles symboliques n'y changent rien. Tous les masques enlevés, il ne reste rien. Si ce n'est quelque temps, quelque peu, chez quelques-uns, l'ombre fugace d'un souvenir.

### 7. Les fonctions du Masque.

Les masques portés dans les cérémonies traditionnelles ont des fonctions sociales et religieuses importantes. Le masque signifie alors l'appartenance du porteur à une ethnie, une famille, une fonction, etc. La diversité et la complexité des sociétés impliquées dépassent largement le cadre de ces quelques pages. Ce domaine trop vaste pour un non spécialiste, ne sera pas abordé ici. Nous nous limiterons à réfléchir sur les fonctions du masque dans la vie privée.

Le masque est fait pour être porté d'une manière ou d'une autre. Une première fonction du masque matériel ou comportemental, facial ou vestimentaire est de permettre de se cacher. Il en va de même du corps en tant que masque. Comme on se retire en un lieu sûr pour dormir, se cacher derrière un masque est nécessaire pour se construire ou se reconstruire dans la sécurité, à l'abri des agressions, des incompréhensions, des injonctions. Porter ces masques, c'est se calfeutrer au chaud, passer inaperçu, se protéger. Nous avons besoin, dès l'enfance et jusqu'à la mort, d'une part de sphère intime qui nous permet de nous édifier.

Choisir et porter un masque c'est aussi se révéler. C'est montrer la part de nous que nous demandons à l'autre de prendre en compte. C'est montrer une partie de sa personnalité, une fonction, une appartenance C'est également montrer la part qui nous manque et que nous voudrions faire nôtre. Porter le masque fait donc partie de la communication authentique qui nous insère dans une communauté accueillante. Être masqué est à la fois se cacher et se révéler tant à soi-même qu'aux autres.

Porter tel masque peut être le résultat d'un choix inconscient qui révèle à mots cachés ce que nous ignorons de nous-même. Le masque sur le visage est alors devenu l'affleurement en surface du mystère enfoui.

Porter un masque peut aussi être une duperie, une tromperie, faire semblant d'être un autre. N'y a-t-il pas un autre masque en dessous du masque ? Peut-on croire le masque ?

Le masque est le signe d'autre chose ou de quelqu'un d'autre. Il montre une image qui est une évocation de sentiments intenses et de souvenirs oubliés. Il peut suggérer l'inconnu, le mystère, l'absent. Le masque parle la langue des



symboles. C'est ce qui fait sa force et sa faiblesse. Le masque est éminemment ambivalent.

Le masque est hyperbolique. Il peut accentuer le trait, la couleur, les dimensions, etc. Le masque peut être comparé dans ce cas à une écriture en caractères gras ou au soulignage des mots, des phrases, des désirs, des peurs. Le masque parle haut pour forcer l'attention.

Le masque permet l'expérimentation par un jeu de rôle. Par le masque, on fait comme si on était autre. On peut se poser des questions : que se passerait-il si j'étais riche, ou méchant, ou vertueux, ou diabolique, ou de l'autre sexe ? Ce questionnement sur un possible est une porte ouverte vers l'invention, la créativité mais aussi vers le réalisme et la modestie.

Lorsqu'on veut se connaître, lorsqu'on veut se rapprocher de l'autre, il faut enlever, peu à peu, un à un, ces masques. pour se dénuder dans sa séduction et dans sa faiblesse. Puis, il faut remettre des masques pour reconstituer son intimité. Le va-et-vient entre porter et enlever le masque semble bien être une composante essentielle de la vie psychique et de la vie en société. Vivre en l'absence de masque est une fiction ou une pathologie. Le masque est fait pour soi et pour les autres.

Beaucoup ont remarqué qu'aujourd'hui, dans nos sociétés, le port d'un masque physique ou d'un déguisement est puissamment contrôlé par des règles et des coutumes qu'il est très malséant d'outrepasser. Le masque physique n'est autorisé qu'à certaines dates et en certains lieux tels que p.ex. dans le théâtre grec antique, les jours de carnaval, de halloween et de certaines autres festivités populaires. En dehors de ce cadre, il n'est pas permis de porter un masque dans la rue. L'occultation complète, dans l'espace public, du corps de la femme, y compris de son visage, dans certaines branches de l'islam, pose problème dans notre société.

De nos jours, les sociétés occidentales semblent céder à un désir quasi obsessionnel de transparence. Elles semblent refuser tout ce qui peut ressembler à un masque protecteur. Les couches de plus en plus profondes de notre être doivent être accessibles à tous les pouvoirs qui régissent nos sociétés. Le FBI américain a un accès potentiel à tout moment à tous les contenus de toutes les communications, aussi privées soient-elles, de toutes les personnes du monde entier. Dans les rues et dans tous les espaces publics et même certains espaces privés de certaines grandes villes, des caméras surveillent et enregistrent tout ce que fait chacun. Des dossiers détaillés et des réseaux de dossiers permettent d'accéder à de nombreux aspects de notre vie privée. Dans de grands aéroports, des caméras percent la protection des vêtements et montrent sur les écrans les corps totalement dénudés. Plus rien n'est caché. Le but de cette intrusion est de pouvoir accéder à la personnalité, mais aussi aux projets et aux intentions de tout

individu. Tout masque est banni. Mais, arracher tous les masques, transforme chacun en un bien public, ne lui permet pas d'être soi-même, le désacralise. En retour, se multiplient, sournoisement, les masques de l'hypocrisie et les astuces pour échapper au regard. Les sociétés qui prétendent bannir les masques les génèreront

La violence de ces dénudements imposés, ainsi que les réticences que ces pratiques entraînent montrent bien que la question du masque est d'une grande importance pour les humains.

### 8. L'Artiste, le Masque et la Société.

De nos jours, des masques sont encore créés et utilisés dans un contexte public, tel le carnaval. Mais des plasticiens s'intéressent aussi activement au masque en créant de nouvelles formes et de nouvelles fonctions. Ils veulent s'affranchir des règles que les sociétés ethniques imposaient explicitement. Le masque est alors créé pour lui-même et non plus en fonction d'un rôle que la société lui attribuerait lors d'un événement social (cérémonie, théâtre, carnaval, etc). L'artiste veut ainsi exprimer sa totale liberté et son originalité. Ce qui compte, c'est la beauté intrinsèque, la valeur décorative ou la charge émotionnelle que porte son masque. Souvent, il n'est pas destiné à être porté. Par contre, l'artiste n'oubliera pas de signer son œuvre.

### 9. Contribution de Jacques Picard.

Les masques bidon que produit Jacques Picard sont réalisés à partir de bidons en plastique trouvés par hasard dans les rebus ménagers et les décharges publiques. Jacques Picard n'est pas le premier à utiliser cette démarche. Ses productions sont cependant originales. On peut les identifier immédiatement comme le produit de cet artiste. Contrairement à ce que certains voudraient déceler dans une telle activité, les masques bidon ne veulent jamais plaider en faveur de la récupération et de la valorisation des déchets humains (par ailleurs très respectables). Ces créations sont une activité ludique cherchant, dans les formes diverses et souvent étranges produites pas l'industrie humaine, la trace déformée de leurs auteurs. L'intention est donc plutôt de chercher dans ces formes des sortes d'autoportraits humains involontaires.

Les masques bidon réintroduisent ainsi une présence active de la société lors de leur conception et de leur réalisation. Lors de ce processus, il y a deux *a priori* déterminants. D'une part, l'utilisation de bidons en plastique (ou en verre), conçus par l'industrie dans un contexte utilitaire, fournit la forme squelettique involontaire qui sera la base imposée du futur masque. D'autre part, l'intervention minimaliste, n'utilisant qu'un peu de peinture, avec un petit nombre de couleurs, sans adjonction d'autres objets, permet d'affirmer la primauté de la forme préexistante. La contrainte est inscrite dans le bidon.

L'artiste n'est pas un démiurge solitaire produisant une œuvre dont il est seul concepteur et réalisateur. Il n'est pas un créateur (ce serait faire quelque chose à partir de rien), mais un réalisateur. Il affirme et désigne ainsi la présence de la société qui, d'une manière ou d'une autre, est, de toute façon, toujours présente. La société adresse à l'industrie ses besoins et l'industrie répond en satisfaisant et en réorientant les besoins de la société. L'artiste s'insère dans ce dialogue et y apporte sa contribution. La multiplication de masques construits à partir de bidons identiques permet de montrer que la liberté peut produire une infinie variété dans le cadre d'une contrainte rigoureuse.

---